

Comment restaurer l'intelligibilité du christianisme ?

Introduction

L'Église est en pleine déliquescence. Mais on peut remarquer qu'en même temps la personne du Christ bénéficie toujours d'une admiration et d'un respect comme personne n'en a eu tout au long de l'histoire, et de loin. D'ailleurs, en raison de son aura, beaucoup, sans se dire pour autant chrétiens, ont affirmés qu'ils étaient dans l'esprit du Christ : des anarchistes, des hippies, etc. Comment expliquer le contraste entre cette considération pour le Christ et l'effondrement de l'Église ?

Quand les catholiques cherchent des causes au déclin de l'Église il y en a une qu'ils n'invoquent jamais, alors que c'est sans doute la véritable raison : le message de l'Église est devenu totalement inaudible. Il est possible que le christianisme puisse satisfaire aux exigences de la raison et offrir une philosophie recevable, mais certainement pas l'Église. Dès le début d'ailleurs, sa doctrine manquait de crédibilité : « Lorsqu'ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquèrent, et les autres dirent : Nous t'entendrons là-dessus une autre fois¹. » Le temps n'a rien arrangé.

Toutes les idéologies sont d'ailleurs en crise, à des degrés divers. Et s'il en est qui semblent ne pas l'être, sans doute qu'elles ne perdent rien pour attendre :

« Les philosophies du progrès, le matérialisme marxiste connaissent en effet de leur côté une crise encore plus brutale et plus radicale que le catholicisme. Les idées qui ont prédit la fin du christianisme, qui étaient censées pouvoir le remplacer, se sont effondrées : le marxisme, avec la découverte des impostures qu'étaient toutes les formes connues du « socialisme réalisé » ; le scientisme, avec cette crise de l'activisme matériel occidental que révèle le sursaut écologique.

[...]

D'une autre manière, on peut dire que le catholicisme semble passer d'une situation où il était affronté à un défi externe, celui des idéologies modernes, à une situation où c'est à l'intérieur de son aire propre que l'Église rencontre ses plus grandes difficultés, qui portent radicalement sur la définition de l'identité chrétienne et catholique². »

À moindre degré, l'islam, le bouddhisme, l'hindouisme sont en déclin. Toutes ces idéologies ont été encombrées d'un fatras qui les rend obsolètes. Mais quand une idéologie s'effondre, quelle qu'elle soit, la question de la validité de ses notions fondamentales reste posée. Les seules pensées qui peuvent aujourd'hui être recevables se caractérisent par leur sobriété. Elles ne prétendent plus répondre à toutes les questions, seulement à quelques unes, mais fondamentales. La fin des grands récits ne concerne jamais que les grands récits. Ce n'est ni la fin de la pensée philosophique, ni la fin des récits sobres.

Dépouillé des oripeaux dont l'a affublé l'Église, que reste-t-il du christianisme ? Ce qu'il en reste est-il encore crédible ? Il est possible que le christianisme soit la seule chose qui puisse succéder en Occident au catholicisme. Mais une restauration du christianisme ne peut passer que par un sérieux élagage de la doctrine qu'a inventé l'Église. Que restera-t-il qui puisse tenir debout ? Le christianisme peut-il survivre à la fin des grands récits ?

L'Église constitue un repoussoir extrêmement efficace à l'encontre du christianisme. Elle nous présente une image caricaturale du christianisme en nous voulant nous faire croire qu'elle est le christianisme. Ainsi, s'il y a un renouveau du christianisme il ne pourra se

faire que contre l'Église. Et aussi, à un moindre degré, contre le protestantisme ou l'orthodoxie. Forcément, ils n'existent que par leurs oripeaux. C'est aussi par eux qu'ils sont en train d'étouffer. Mais comment accepterait-il de les perdre ? C'est eux qui les constituent. Je rappelle ce que disait Tresmontant, que j'ai déjà cité dans la présentation :

« Pour que le christianisme franchisse la barre du XX^{ie} siècle, il faut qu'il soit présenté aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui et de demain comme une doctrine intelligible [...] La pensée moderne, la pensée de demain, n'acceptera pas une doctrine dont les fondements ne se laissent pas vérifier.

[...]

les exigences de la pensée humaine moderne, formée de plus en plus par les sciences expérimentales, vont exactement à contre-courant, en sens inverse : la pensée humaine d'aujourd'hui et de demain a de plus en plus besoin d'une doctrine chrétienne intelligible, pensée et pensable, fondée solidement, saine épistémologiquement.

À cette fin, Tresmontant a produit des travaux intéressants sur la métaphysique et l'existence de Dieu. Il a voulu montrer que l'existence de Dieu n'avait rien d'absurde, bien au contraire, compte tenu des données de la science. D'ailleurs, depuis quarante années qu'il a produit ses travaux, bien des choses se sont passées en science, dont il aurait été ravi, et son travail doit être réactualisé. C'est ce qu'au moins partiellement, je tenterai de faire.

Ma démarche a donc quelque chose à voir avec celle de Tresmontant. Il a développé des idées intéressantes ; mais son objectif de restaurer une intelligibilité au christianisme s'est avéré un échec. On ne peut reprendre sa démarche qu'à nouveaux frais.

Cet échec provient sans doute du fait qu'il se situait à l'intérieur de l'Église. Cela le plombait sérieusement de trois manières différentes. Tout d'abord, il ne semblait pas voir la nécessité d'un allègement de la doctrine. Deuxièmement, sa pensée était bridée comme l'est celle de tous ceux qui se situent à l'intérieur de l'Église. De plus, cela l'a empêché de voir ce qui se passait à l'extérieur de l'Église et qui aurait pu servir son propos. Il aurait ainsi pu s'apercevoir que l'essentiel de ce travail avait déjà été fait un siècle avant lui par Alan Kardec. On y trouve à la fois une sévère critique de l'enseignement de l'Église ainsi que les bases d'une réinterprétation du christianisme.

Cette réinterprétation repose essentiellement sur l'introduction de deux notions : la réincarnation et l'évolution de l'âme. Ces deux notions suffisent, je pense, à rendre le christianisme tout à fait intelligible et présentable. Ce que j'essaierai de montrer. Nous verrons aussi qu'il ne s'agit pas d'hypothèses douteuses introduites pour la circonstance, mais que des données factuelles nous conduisent pratiquement à devoir admettre. En fait, il suffit de compléter Kardec en lui donnant une meilleure assise philosophique et scientifique. Ses ouvrages ont été tirés des communications avec les esprits décédés mais ils souffrent incontestablement d'un manque d'assise philosophique.

La réinterprétation du christianisme, que proposait Kardec, est passée à peu près inaperçue en grande partie à cause de l'Église. Ainsi, l'Église, de même que les mouvements qui en sont issus, constituent en fait l'obstacle principal à la restauration d'une intelligibilité au christianisme. Et si le christianisme est aujourd'hui dans une impasse, c'est surtout grâce à elle et aux mouvements qui en sont dérivés. Le christianisme n'a donc pas de pire ennemi que ceux qui s'en réclament. « Dieu me garde de mes amis, mes ennemis je m'en charge. » disait le Maréchal de Villars.

Je dois aussi préciser ici que je suis simplement chrétien, que je n'appartiens à aucune organisation spirite, et que je n'ai jamais fait tourner les tables.

La doctrine spirite est aussi passée à peu près inaperçue de ce qu'on peut appeler le courant new-age. Le mot est péjoratif, non sans raison. Je vais en donner une définition a minima qui n'aura rien de péjoratif. C'est le mouvement, aujourd'hui assez commun en Occident, qui est spiritualiste et qui présente à la fois une méfiance et un intérêt pour toutes les religions en ne se réclamant d'aucune. L'Église constitue un tel repoussoir que la grande majorité de ce courant se méfie beaucoup du christianisme et se tourne plutôt vers l'Orient (hindouisme et bouddhisme). Si le courant new-age ignore le spiritisme, il connaît assez bien ce qui lui a succédé, le channelling. L'immense majorité d'entre eux admettent l'idée de réincarnation qu'ils associent volontiers à celle de l'évolution des âmes. Ses membres ont aussi une telle indigence au niveau philosophique (il faut dire qu'ils ne sont aidés par personne), qu'ils ne se rendent même pas compte qu'ils sont en fait bien plus proche du christianisme qu'ils ne le sont des doctrines orientales.

Les concepts fondamentaux du christianisme

J'ai dit plus haut que les seules pensées recevables aujourd'hui se caractérisent par leur sobriété et qu'elles ne concernent que les notions fondamentales. Quand aux pensées qui ne traitent que de questions secondaires et qui escamotent la question de la validité des notions fondamentales — ce qui est extrêmement courant aujourd'hui — je ne pense pas que l'on puisse les prendre au sérieux. Il me faut donc dégager ces concepts fondamentaux.

Si l'on demande à des chrétiens quelles sont les concepts fondamentaux et spécifiques du christianisme nous obtiendrons des réponses très diverses. Mais il y a toutes les chances que les réponses obtenues ne portent pas sur un terrain philosophique. Voici, selon moi cela reste à démontrer, les principaux concepts :

- * Il existe un Dieu créateur.
- * La primauté de l'Amour.
- * C'est une philosophie du sujet et de la liberté.
- * *L'existence d'une justice divine (le ciel et l'enfer).*

Les italiques sont là pour marquer la distance avec les concepts traditionnels chrétiens et que les interprétations peuvent en être très variées. C'est d'ailleurs vrai aussi pour les autres concepts, mais à un degré bien moindre.

Le concept qui pose le moins de problème est le premier. Il est tout à fait normal que ce soit le concept le moins problématique. La question ontologique est la question fondamentale de la philosophie. Ce que je montre [ici](#). Les questions secondaires, outre leurs difficultés propres, présentent les difficultés de tous les concepts plus fondamentaux qui les sous-tendent. La question la plus fondamentale est donc forcément la plus simple. L'idée d'un Dieu ne pose guère de problème, c'est plutôt le concept inverse, le matérialisme, qui est extrêmement problématique, c'est le moins que l'on puisse dire. Je veux toutefois dans ce texte rester assez concis, faire un inventaire des problèmes, et renvoyer à des textes qui les examineront plus en profondeur. Pour celui-ci, je montre tout cela dans le texte auquel vous pouvez accéder en cliquant [ici](#).

J'ai consacré un texte au à la question de la liberté que vous pouvez consulter en cliquant [ici](#). J'ai montré comment l'idée de liberté n'était intelligible que dans le cadre d'une conception réincarnationniste. Conception qui ne pose guère de problème aujourd'hui pour ceux qui voudront bien prendre la peine d'étudier les observations tendant à le montrer. Même s'il n'y a aucune preuve au sens strict du terme, il existe tout de même un tel faisceau d'observations, dont certaines de grandes qualités, que l'on peut difficilement l'éviter. Vous pouvez avoir accès [ici](#) au texte sur la réincarnation.

Réincarnation et évolution sont des concepts auxquels il est fait sans arrêt référence dans nombre de communications médiumnique ou canalisation. Elles vont très bien ensemble. Et elles vont aussi très bien avec les évangiles.

Le problème de la souffrance

Il est impossible, dans la perspective chrétienne classique, de rendre compte de l'existence de la souffrance. Comment Dieu peut-il être bon, tout-puissant, et en même temps avoir créé le monde tel que nous le connaissons ? Ce problème a conduit beaucoup de personnes à l'athéisme. C'est un problème majeur que j'aborde ici.

Christian Camus – 21/12/2010

Ce texte est déposé. Toutefois, il est libre de droit pécuniairement. Vous pouvez le reproduire en partie ou en totalité à condition de ne pas le modifier et d'indiquer la source.

[- RETOUR AU MENU ARTICLES -](#)

¹ Actes des apôtres 17-32

² Encyclopedia Universalis article le catholicisme contemporain